Outre la bibliographie spécifique qui suit commodément chaque chapitre, l'ensemble est assorti d'une bibliographie générale, d'un glossaire et d'un index des noms propres et des notions, qui achèvent de faire de ce petit volume un précieux outil de travail. D'une lecture aisée, cette synthèse des acquis de la critique récente rendra de grands services non seulement à tous les étudiants et à leurs professeurs, mais beaucoup plus largement à tous ceux qui, par curiosité et par goût personnel, souhaitent découvrir d'un œil neuf les Muses de la Renaissance.

JEAN VIGNES, *Université du Mans*

Jean-Paul Barbier. *Ma Bibliothèque poétique*, Quatrième Partie, t. 2 (« Contemporains et successeurs de Ronsard de Desportes à La Boétie »). Genève, Droz, 2001. P. 600.

Jean-Paul Barbier, aidé de ses collaborateurs parmi lesquels Thierry Dubois, poursuit l'entreprise monumentale qu'il a commencée il y a près de trente ans. Il procure ici le cinquième volume de la bibliographie des ouvrages qu'il conserve précieusement dans sa bibliothèque genevoise. Et disons-le d'emblée, ce catalogue ne déçoit pas le lecteur, ne serait-ce que par l'étendue et la qualité des ouvrages présentés. Que de trésors accumulés et de délices pour le regard ! On en jugera par la qualité des reproductions des pages de titre et surtout des clichés photographiques des reliures en couleur, comme ce volume des *Premières œuvres* (1579) de Desportes, habillé de maroquin rouge sur lequel figurent les armoiries de Louis XV (p. 45), ou encore l'édition de 1583 en maroquin fauve (p. 67).

Suivant le protocole éditorial qu'il avait suivi dans les précédents volumes, J.-P. Barbier liste par ordre alphabétique et chronologique ses livres de poésie française de la lettre D, à partir de Desportes (le catalogue IV-1 s'arrêtait à Des Masures) jusqu'à Étienne de La Boétie. Chaque livre fait l'objet d'une collation soignée ; sa page de titre est reproduite ; son auteur se voit présenté dans une notice biographique, succincte mais riche. Le morceau de choix de ce volume est Philippe Desportes, le poète le plus en vogue sous le règne d'Henri III et dont les *Premières œuvres* aussi bien que la paraphrase des *Psaumes* connurent un succès de librairie considérable.

Le bibliographe présente 19 des 45 éditions connues des *Premières œuvres* que répertorie J. Balsamo dans sa bibliographie des éditions anciennes de cette œuvre. (Voir le « Catalogue provisoire des éditions anciennes des *Premières Œuvres* [1573–1615] », in *Philippe Desportes [1546–1606]. Un poète presque parfait entre Renaissance et Classicisme*, Actes du colloque de Reims, éd. J. Balsamo [Paris, Klincksieck, 2000], p. 513–34.) Le collectionneur genevois, au fil des années, a acquis certaines des plus importantes d'entre elles. À commencer par l'édition princeps de 1573, minutieusement collationnée (p. 17–31), dont le poète fait l'objet d'une longue notice introductive (p. 9–16). Bien documenté, disposant souvent d'une information de première main, J.-P. Barbier parvient à identifier les noms de destinataires ou de compositeurs, signalés par allusion ou quelques initiales. Outre les *Premières œuvres*,

on trouvera aussi quelques-unes des éditions successives des *Psaumes* qui permettent de retracer partiellement les étapes de leur genèse. Les éditions de 1594 (4^e édition des *Psaumes*), de 1598 (100 psaumes) et 1604 (150 psaumes) révèlent un poète au travail qui tente de mener à bien l'adaptation en français de tous les *Psaumes* — ce que Marot n'avait pu réaliser de son côté avant sa disparition brutale en 1544. J.-P. Barbier complète sa présentation analytique des œuvres du poète chartrain par des instruments de travail fort utiles : un tableau chronologique des *Œuvres poétiques* de Desportes, établi par Th. Dubois, rappelant d'abord la liste des éditions des *Œuvres* (*Premières Œuvres* et *Psaumes*, p. 472–73), puis présentant un bref catalogue des recueils où parurent des poèmes isolés de Desportes (p. 474–501), également l'index des incipit, et surtout un tableau synoptique des pièces qui indique leurs mouvements de 1573 à 1611. Le renvoi est fait aux folios et aux pages des éditions anciennes (p. 520–45). Bref, l'amateur de livres anciens et l'érudit seront bien servis ici et sauront exploiter comme il se doit les divers répertoires rassemblés.

La seconde partie du catalogue comporte les notices d'ouvrages poétiques composés par des contemporains ou héritiers de Pierre de Ronsard, et/ou de Ph. Desportes, tels G. Durant, N. Ellain, N. Filleul, I. Habert, Cl. Hestean ou de plus connus comme J. Grévin, Cl. Garnier, et A. Jamyn, Lefèvre de la Boderie, et enfin É. de La Boétie. Dans cette galerie de portraits, on y trouve des poètes parfois séparés par les origines (Paris et la province), divisés par les affinités littéraires (les Marotiques comme Ch. Fontaine y paraissent à côté des Ronsardisants comme A. Jamyn) et religieuses (Garnier, Ellain, les protestants, aux côtés de Desportes, le catholique). Toutes ces figures littéraires, ainsi réunies, nous permettent de reconstituer en partie le paysage littéraire français de 1550 à 1600 et de les voir dialoguer entre elles. Car — et c'est l'un des mérites de ce catalogue — le collationnement des ouvrages invite sans cesse à des renvois multiples et à des lectures transversales. En fin de volume, l'*Index nominum* (p. 556–93), et l'*Index rerum* (p. 594–97) rassemblent utilement toutes ces données. Au fil des pages, se construit ainsi le portrait d'un personnage méconnu, comme Germain Vaillant de Guéris, abbé de Pimont, poète du salon de Catherine de Retz, accordant à Desportes une pièce liminaire, et célébré à son tour par Jamyn. Le catalogue de J.-P. Barbier foisonne de ces éléments biographiques, historiques, bibliographiques, qui en font un instrument de recherche indispensable pour tout amateur de poésie française de la Renaissance.

Ajoutons que les notices, une fois encore, sont imprimées sur un papier de belle qualité et de grand format qui en facilitent la consultation. Un regret cependant : l'insuffisance de la reliure qui, du fait de l'épaisseur du papier et des dimensions de l'ouvrage, n'a pas résisté longtemps à ma manipulation. (Qu'on nous permette aussi de rectifier une petite inexactitude : le *Second livre des Meslanges* de Ronsard parut en 1559 et non en 1569 [p. 12].) Mais ce n'est là qu'un désagrément qui ne retire rien à la valeur scientifique et esthétique du livre. J.-P. Barbier et ses collaborateurs doivent être chaleureusement félicités de leurs efforts conjoints.

FRANÇOIS ROUGET, *Queen's University*